

Les mots dont les Fon du Bénin se servent pour dire **Vérité** et **Mensonge** font apparaître, s'il en est encore besoin, le génie et la subtilité de leur langue et de leur culture. Les lignes qui vont suivre constituent la synthèse de deux articles publiés l'un à la suite de l'autre respectivement par Roger Gbégnonvi et Jean-Norbert Vignondé dans le quotidien du Bénin *La Nation* les 22/05/1996 et 14/11/1996.

**Vérité** en fongbé se dit *Nùgbó* et **Mensonge** *Nùvú*.

Nous aurions pu nous arrêter à cette étape s'il ne s'agissait que d'une question de vocabulaire. Or, ce que nous observons, c'est que ces deux mots sont tous composés du nom *Nũ* qui signifie **chose** suivi d'un qualificatif "*gbó*" qui signifie **grand** ou **sublime** pour la vérité *Nùgbó*, et *Vũ* petit, minuscule voire minable pour mensonge *Nùvú*.

Ainsi, chez les Fon, la Vérité, *Nùgbó* serait "la chose grande, la chose sublime" alors que le mensonge *Nùvú* apparaîtrait comme "la chose petite, minuscule voire minable".

L'intérêt pour le couple Vérité et Mensonge, *Nùgbó* et *Nùvú* se prolonge plus loin ; il va au-delà de ce qu'ils signifient pour concerner le verbe ou plutôt les verbes qui les gouvernent.

Alors qu'en français et dans d'autres langues le verbe "dire" ou "proférer" gouverne indifféremment la vérité ou le mensonge, il n'en est pas de même en fongbé.

Dans la langue des Fon du Bénin "on dit la vérité" *dɔ̀ nùgbó* ; mais concernant le mensonge, ce n'est plus le verbe *dɔ̀* dire qui convient ; c'est plutôt le verbe *dɔ̃* qui s'impose. Il ne faut surtout pas le confondre avec son autre homonyme *dó* qui signifie avoir, posséder. *Dó* avec le complément *nùvú* signifie littéralement, non pas "avoir ou posséder mensonge" mais *dɔ̃* prend ici le sens de "disposer avec un certain art", "poser ou disposer avec un certain savoir faire", "avec intelligence et génie". C'est cet emploi que nous trouvons dans les locutions comme *dɔ̃ fécà* poser un piège, *dɔ̃ mlè*, jeter un hameçon ou encore *dɔ̃ távò* dresser la table: il est toujours dans ces locutions question de "disposer astucieusement en vue d'un résultat". Le chasseur pose son piège en vue du résultat qui est de traquer sa proie ou son gibier ; le serviteur dresse la table pour susciter d'avance l'appétit des convives; le commerçant *dɔ̃ agbàn* dispose ses marchandises de manière à séduire et attirer les clients potentiels.

Le mensonge relèverait donc d'une stratégie, d'un piège qui consiste à ajuster des éléments du discours au gré des circonstances, de manière à obtenir de l'interlocuteur ce que l'on désire, le but que l'on veut atteindre et qui n'est pas nécessairement conforme à la vérité. Et quand bien même les Fon, au lieu d'employer le mot *Nùvú*, ont recours à son synonyme *adingbàn*, c'est toujours au verbe *dǒ*, disposer avec astuce qu'ils font appel : *dǒ adingbàn*, qui signifie mentir.

Pour les Fon, le mensonge est donc toujours un piège tendu par lequel le menteur cherche à flouer son interlocuteur. Contrairement à la vérité qui est une et qu'on profère et proclame une fois pour toutes, de façon invariable, le mensonge est pluriel puisqu'il appelle un ajustement incessant selon les circonstances et les interlocuteurs. On comprend alors pourquoi le menteur vit comme le pêcheur, le chasseur ou l'oiseleur dans une certaine angoisse fébrile tant que son interlocuteur n'a pas définitivement mordu à l'hameçon de son mensonge. On comprendra aussi pourquoi les Mina qui appartiennent au même groupe linguistique que les Fon, aiment à dire pour l'édification morale de leurs enfants : « Si tu dis la vérité le matin, tu seras tranquille le soir. »

Jean-Norbert Vignondé